

ASTROLOGIE CAUSALE OU ESOTERIQUE ? CONSIDERATIONS SUR LES NOTIONS DE SYMBOLE, DE SYNCHRONICITE ET D'ARCHETYPE FACE A LA SCIENCE.

Par Suzel Fuzeau-Braesch

RESUME. Les notions de *symbolisme*, d'*archétype*, de *synchronicité* en astrologie sont passées en revue d'une façon critique et rationnelle : il est montré qu'elles ne correspondent à rien de scientifique défendable et constituent des notions « à la mode » purement littéraires qui nuisent à la réputation de l'astrologie et alimentent les arguments de ses détracteurs.

Abstract. In this article the concepts of symbolism, synchronicity and archetype are reviewed with a rational and critical eye; we show that they have no sound scientific basis and rather constitute fashionable, literary notions, which eventually undermine astrology and strengthen its opponents' arguments.

Un nombre important de notions assez nouvelles et peu définies circulent dans la littérature et le monde de l'astrologie d'aujourd'hui, concernant toutes à sa position vis à vis de la science : un bilan et une analyse critique en son nécessaires.

Parmi ces notions que l'on peut dire « à la mode », retenons principalement celles de *synchronicité*, d'*archétype*, de *symbolisme* lesquels permettrons en même temps quelques considérations sur, entre autres, les notions de *conscience* et d'*énergie cosmique*.

L'Astrological Journal de Londres (1) publie un travail de recherche historique réalisé par une étudiante du « Képler Collège » des USA pour l'obtention d'un MA degree. Elle y analyse l'évolution longue et complexe de deux courants astrologiques qu'elle nomme « oraculaire » (Babylone) où les étoiles et planètes sont les signes des dieux, et « causale », ce dernier étant adopté par Ptolémée dans son Tétrabiblos où il affirme que les éléments du ciel en question « produisent des impressions » sur la terre, commençant ainsi une tendance déterministe de l'astrologie.

On va voir que dans l'analyse des différents concepts annoncés, on retrouve en convergence constante, l'alternative : astrologie scientifique ou non scientifique, consubstantielle à tout débat.

Alain Nègre (2,3), pourtant physicien et disant avoir découvert la viabilité de l'astrologie en interprétant son propre thème, défend une position fort éloignée de la vision causale. Pour cet auteur, l'astrologie n'a rien à voir avec la science et est, selon l'une de ses expressions, une « écoute poétique de la nature intérieure [de soi] » (2) Reste à savoir ce qu'est au juste cette « nature intérieure ».

Patrice Guinard (4), Docteur en philosophie, va très rapidement encore beaucoup plus loin en écrivant à propos de l'astrologie : « le chaos auquel mène la pensée matérialiste moderne, dont je prévois – non en tant qu'astrologue- l'effondrement à moyen terme » nous signifie que l'objectivité, matérialiste au sens philosophique du terme, de la science, est totalement rejetée par lui.

Cependant beaucoup d'astrologues, honnêtes praticiens, ne se posent pas de problèmes scientifiques : « ça marche », tout comme un technicien de laboratoire peut effectuer une expérience sans en connaître tous les fondements. Il est curieux de constater qu'une des rares attitudes scientifiques évoque assez souvent la gravitation pour « expliquer » les phénomènes astrologiques liés au ciel de naissance, mais cela sans aucune preuve, même pour ceux qui

font appel à une prétendue différence à ce niveau entre le « milieu aquatique et le milieu aérien », ce qui montre une évidente méconnaissance de la grossesse : le bébé n'est pas plongé dans une vaste piscine mais seulement entouré d'un peu d'eau, ce qui ne peut fonder des différences gravitationnelles et n'aboutit qu'à donner des arguments aux détracteurs de l'astrologie.

Plus grave est le rejet de la science affirmé dans un large courant, menant à un ésotérisme total comme le « *symbolisme* » affiché par exemple par l'astrologue S. de mailly Nesle. « Je pense en effet qu'il faut dépasser l'opposition entre la science et l'astrologie – écrit-elle -. C'est un faux débat. C'est un conflit qui appartient au passé » (Revue L'astrologue N° 119). Voilà qui nous plaît au premier abord, mais c'est pour nier toute la science qu'elle lance cette conclusion car pour elle, tout est ou deviendra spiritualiste, ésotérique. Regardons-y de près.

Tout d'abord, d'après cette astrologue, science et astrologie correspondent à deux « paradigmes » différents, car en effet, « l'astrologie repose sur le symbole ». Bien. C'est commode pour s'exprimer ? Chaque planète a son symbole, ou chaque signe du zodiaque : ♈ représente le Bélier comme Cu le cuivre pour les chimistes. Non : nous n'y sommes pas car « le symbole repose sur une perception intuitive de l'homme et de la nature [...] Pour l'astrologie[...] l'homme et le monde ne sont pas séparés, ils sont unis par une intersubjectivité ». Rien n'exprime mieux la pensée de l'auteur, située donc aux antipodes de la science. En employant ainsi le mot symbole, elle se range d'emblée dans un ésotérisme total : le symbole devient l'alpha et l'oméga au delà duquel il n'y a rien à ajouter, à rechercher, à étudier. Elle voit ainsi le Soleil : « il représente le centre de gravité de l'individu, l'idéal qu'il cherche à réaliser, le centre de l'organisme c'est-à-dire le cœur ». Tout cela est de l'imaginaire exprimé dans un langage purement littéraire, loin de toute science. Remarquons au passage que Soleil, en français, est masculin, se prêtant à ses extrapolations gratuites (le cœur, et pour bon nombre d'astrologues : le père) tandis qu'en allemand il est féminin (Die Sonne), idem pour la lune, masculin en allemand et qui pour beaucoup d'astrologues représente la mère, la féminité etc...

Le même auteur a quelque chose d'important à ajouter : son rejet des méthodes statistiques, seules capables de montrer la fiabilité des règles astrologiques : « le symbole trouve d'abord ses racines dans l'intériorité de l'être en se reflétant de l'extérieur ». Incompréhensible. « Or les statistiques, poursuit-elle, ne prennent en compte que l'aspect extérieur, elles tronquent l'idée de symbole, elles réduisent l'homme à un objet statistique quantifiable [...] Cela ne représente pas la globalité, la vérité du symbole ».

A aucun moment on ne comprend donc ce « symbole » ésotérique, imaginaire et finalement purement littéraire. Quant à son aspect théorique, ce n'est certes pas manquer d'aplomb que de présenter, dans le même texte, le symbole astrologique « à la fois corporeité et non-corporeité ressemblant par là-même à la particule qui est corpuscule et onde à la fois ». Retenons au passage la contradiction qui consiste maintenant à faire appel à une science, la physique quantique, mais pour en faire une sorte de « sauce » ésotérique elle aussi : « il est démontré en mécanique quantique que l'observateur n'est pas séparé de l'objet qu'il étudie, on n'en a pas tiré les conséquences, à savoir l'intégration du psychisme dans le processus expérimental ». C'est là un lieu commun de toutes les spiritualités pseudoscientifiques que le Professeur Omnès (physicien théoricien, Université d'Orsay) dénonce avec compétence : « s'il devait en être ainsi, aucun fait ne pourrait jamais être définitivement avéré. La notion même de fait, bien qu'elle soit à la base de toute science, serait en opposition manifeste et grinçante avec la théorie[...] on voudrait faire de la physique quantique le prétexte à un doute universel et aux rêves les plus fous » et il poursuit : « l'apparence holistique et hautement non locale du monde quantique, dont on nous a longtemps rebattu les oreilles, se révèle le fruit d'une inconséquence logique et elle s'évanouit en même temps que les éléments de

réalité [...] le formel (c'est-à-dire les mathématiques) permet seul de cerner pleinement la nature trop subtil du monde quantique ».

La physique quantique donc, n'est pas cela sauf pour les spiritualistes qui veulent s'approprier tout ce qu'ils peuvent sans comprendre réellement de quoi il s'agit. L'astrologie est, pour S. de Mailly Nesle, une démarche uniquement spirituelle, sans base ni explications scientifiques : libre à elle de le croire mais pas de déformer le débat. Elle veut en effet « repérer dans notre espace-temps la manifestation des archétypes, des Dieux ». En cela elle fait encore appel à des notions sérieuses plaquées là sans raisons : l'espace-temps d'Einstein et les « archétypes » de Jung ont bon dos. En fait, elle retrouve là , avec un vocabulaire à la mode, les positions archaïques des Mésopotamiens qui rattachaient une divinité à chaque astre. Déformer le débat ? oui dans la mesure où elle apporte des allégations erronées sur d'autres auteurs – en l'occurrence moi-même : au sujet de mon ouvrage « Astrologie la preuve par deux, Ed Laffont 1992 » elle écrit : « l'auteur qui est convaincu de l'exactitude de l'astrologie utilise la méthode statistique pour « démontrer » (les guillemets ne sont pas de moi) ses certitudes. Mais il manque à cette prosélyte ce qui est pourtant essentiel : son ouvrage ne comporte aucune référence aux symboles. Sa démarche est un modèle du scientisme qui veut « squattériser » l'astrologie en lui retirant ses propriétés fondamentales ». Remarquons donc plusieurs choses que l'on retrouve malheureusement souvent : « démontrer » entre guillemets ridiculise la démarche statistique scientifique ; la qualité de « prosélyte » qui m'est attribuée est péjoratif : l'astrologie est-elle une religion ? « squattériser » l'astrologie par une « scientifique » : tout cela montre que l'auteur n'a aucune idée de ce qu'est la méthode scientifique , attitude qu'elle affiche continuellement dans différents textes où elle traite, par exemple, ceux qui ne sont pas de son avis de « magico-déterministe », fusionnant là de façon cocasse, deux notions aux antipodes l'une de l'autre, amenant ainsi la pire des confusions.

Il convient d'essayer de comprendre comment fonctionnent ces fameux « symboles » : le même auteur rappelle ainsi que le mois de Mars, par exemple, celui du Bélier, le début du printemps « les températures s'accroissent, les jeunes pousses soulèvent la terre » etc.. voulant ainsi concrétiser le symbole Bélier, mais oubliant tout simplement l'hémisphère Sud où les saisons sont inversées mais où le zodiaque – les symboles – sont les mêmes : là-bas, les jeunes pousses ne soulèvent plus la terre pour la bonne raison que c'est l'automne...Dommage pour les esprits précis et scientifiques. Cette omission de considérer l'autre hémisphère est, remarquons-le ici, quasi générale chez les astrologues. Pourquoi ? Bref, « les astres sont le reflet de soi-même, il ne faut pas se leurrer » écrit l'astrologue D. Lustig (7) : ici encore astrologie babylonienne, « oraculaire » puisqu'il n'y a aucun lien causal astre-homme, mais un simple « reflet » inexplicé, inexplicable, mais peut-être humainement concevable quand l'auteur écrit honnêtement : « quand on vit une grande partie de son temps avec l'astrologie, on est amené à vivre avec les symboles et à penser avec les symboles » montrant là un mécanisme mental de déformation progressive mais qui ne justifie nullement la validité objective du « symbole » ésotérique.

On ne peut pas, à ce niveau de l'analyse, omettre les références au psychanalyste Jung dans l'emploi de ce symbolisme. Dans un récent ouvrage (8) S. de Mailly Nesle écrit : « autrefois le symbole était l'expression d'un lien avec un monde transcendant » et cite Jung : « un symbole suppose toujours que l'expression choisie désigne ou formule le plus parfaitement possible certains faits relativement inconnus mais dont l'existence est établie ou paraît nécessaire [...] Seul est vivant le symbole qui, pour le spectateur, est l'expression suprême de ce qui est pressenti mais non encore reconnu. Il incite alors l'inconscient à la participation ». L'auteur ajoute : « l'emprise sur notre civilisation d'une certaine démarche scientiste nous a fait perdre le sens du symbole [...] notamment en astrologie ».

Remarquons au passage, avant de revenir sur Jung, l'utilisation du mot « scientifique ». Il fait sourire la scientifique que je suis car il m'est attribué, sans connotation péjorative lorsque je suis en pays anglo-saxon : il signifie en anglais simplement « scientifique, savant ». Or le voilà utilisé souvent en français comme terme défavorable, synonyme de « scientifique au matérialisme borné et dogmatique, sans spiritualité, sans transcendance » ! Je prétends qu'il n'y a qu'une seule méthode scientifique : l'expérimentale et la causale. Cette utilisation péjorative du mot anglais « scientifique » a pour origine, dans le monde astrologique, un manifeste de 186 scientifiques, précisément « scientists » dans le texte en anglais, violemment et bêtement anti-astrologique publié en 1975.

Un bilan pour définir en résumé la position « symbolique » en astrologie avant d'analyser davantage le cas de Jung :

- 1) symbole = concept spiritualiste assimilable à une forme purement littéraire et ne reposant sur rien d'objectif ;
- 2) utilisation de poncifs ésotériques tendant à utiliser les progrès scientifiques de la physique moderne sans la connaître, dans ce qu'elle a de plus médiatisée.

Il ne faudrait pas conclure de tout ce qui précède que les astrologues qui réfléchissent sont tous des adversaires de la position scientifique ou des incultes. Citons par exemple le cas de l'astrologue A. Le Bau qui revendique « la causalité physique par opposition à la relation symbolique » et écrit : « je ne peux que réagir à pareille thèse qui nous dessert vis-à-vis de nos détracteurs[...] le mot symbole est devenu chez les astrologues une auberge espagnole ». Celui aussi de l'astrologue J.P. Nicola pour qui le zodiaque n'est pas fondé sur des symboles ésotériques mais sur des variations saisonnières concrètes induisant un concept pavlovien d'excitation-inhibition.

Sur Jung, si à la mode actuellement dans les milieux astrologiques, il nous faut approfondir le sujet.

D'abord disciple de Freund (1907) qui est heureux de cette ouverture de son travail dans un milieu non juif (9) jusqu'à la rupture quelques années plus tard (1913), Jung développe des thèmes repris souvent dans la littérature astrologique : la « synchronicité » et les « archétypes ». Il est fasciné par l'orientalisme et montre un goût prononcé pour les choses occultes que ne partage pas Freund.

« En 1919, Jung fonde la notion d'archétype pour définir « une forme préexistante inconsciente qui détermine le psychisme et provoque une représentation symbolique (c'est moi qui souligne) apparaissant dans les rêves, l'art, les religions[...] Les archétypes constituent l'inconscient collectif propre à toute l'humanité » (9) . Cette notion d'« archétype » est, depuis un certain temps, prise d'assaut par bon nombre d'auteurs en astrologie, voyant là l'occasion de détacher de toute objectivité scientifique les concordances entre les typologies relatives aux planètes et aux signes du zodiaques, non encore expliquées scientifiquement, mais qui, nous le préciserons plus loin, peuvent faire l'objet d'hypothèses scientifiques à la lumière des connaissances actuelles. Jung sert ainsi de support – de célèbre référence – à un développement de l'ésotérisme en astrologie. Son histoire individuelle est partout oubliée, entre autre son racisme qui lui fait distinguer « l'inconscient aryen et l'inconscient juif » soulignant un potentiel supérieur au premier, avec, en outre, une histoire très équivoque avec le nazisme. On oublie aussi, ou on n'en parle pas, son côté littéralement maniaque de l'ésotérisme oriental, son isolement dans sa maison de Küsnacht en Suisse où il décida que ses cendres soient déposées dans un caveau décoré à l'avance par lui-même... Bref, un individu au parcours bien curieux, mais qui comporta aussi une période d'intérêt pour l'astrologie elle-même, - raison supplémentaire pour en faire « son homme ».

Il tenta en effet une expérience statistique sur les mariages que notre collaborateur Didier Castille analyse dans le texte qui suit. Ce même travail a d'ailleurs été critiqué aussi

par Dean et Mather (10). Le résultat n'est pas à la hauteur des espoirs et D. Castille en montre toute la faiblesse. Alors Jung, pas convaincu lui-même par ses résultats, arrive à penser que « l'astrologie n'est qu'un auxiliaire dans la survenue d'événements synchronistiques », comme le souligne D. Castille. Il aboutit donc là encore à une position ésotérique incontestable : il est temps de définir cette dernière notion.

Qu'est-ce que la « synchronicité » ? utilisée si souvent maintenant par certains fabriquant de « sauces astrologiques » ?

Jung raconte l'histoire de la « femme aux oiseaux » qui remarque un jour la concordance entre une mort dans ses connaissances et l'arrivée massive d'oiseaux sur le toit de sa maison. (pour la petite histoire : seuls les étourneaux possèdent ce comportement mais sur des arbres et non les toits des maisons... admettons qu'un arbre se trouvait proche de la maison et que la femme n'a pas l'esprit d'observation). Mais Jung relate la suite : un nouveau vol s'abat et elle pense à une nouvelle mort : c'est le décès de son mari.

Que l'on décrive 20, 50, 100 cas synchrones semblables et l'on pourra dire qu'il y a un problème, une corrélation à analyser, à expliquer. Mais une seule histoire ! Pour Jung, la « synchronicité » consiste en deux faits indépendants sans cause commune mais reliés par « le sens », définition qu'il érige en principe : « ainsi entendu, le principe de synchronicité indique en dernier ressort une connexion transcendante de tous les éléments de l'univers » expliquent les auteurs d'un livre collectif sur le sujet (11). Ainsi le mot « transcendant » sauve tout l'ésotérisme de la notion et l'enjolive d'une référence à l'univers. Ces affirmations reposent sur un ouvrage de Jung écrit en collaboration avec Pauli publié en 1952 sur « la synchronicité comme principe de connexions a-causales ». Reconnaissons que faire appel à une soi-disant « a-causalité » - événements sans causes - représente de façon évidente un refuge final indiscutable...montrant en réalité la fragilité et, disons-le clairement, l'inanité de ce concept de synchronicité. On est bien là dans un archaïsme primitif digne des études des anthropologues.

La science, et le simple bon sens, ne peuvent accepter ces amalgames ronflants purement littéraires en fin de compte. D'ailleurs il suffit de lire Jung ailleurs pour juger de l'aberration de ces notions, symboles, archétypes, synchronicité : « j'ai fait des expériences qui sont pour ainsi dire « inexprimables », « secrètes », parce qu'on ne peut jamais les dire exactement et parce que personne ne peut les comprendre, (je ne sais pas si je les ai moi-même comprises, ne serait-ce qu'approximativement), « dangereuses » dans la mesure ou 99% des gens me jugeraient fou si j'allais raconter des choses pareilles » (12).

Tout cela est situé dans un soi-disant « post-modernisme » qui sonnerait le glas de la rationalité et de la méthode scientifique objective. On peut rappeler ici l'épisode édifiant d'un canular monté par un Professeur de physique de l'Université de New-York, A. Sokal. Celui-ci écrivit une parodie d'article à la mode qui n'était en vérité qu'un salmigondis d'idées post-modernes : « principe d'incertitude, mise en cause des concepts traditionnels d'espace, d'objet, de causalité, science libre de toute dépendance du concept de vérité objective, insistance consciente sur le symbolisme, théorie du chaos qui nous fournit notre plus profonde compréhension du phénomène, à la fois mystérieux et doué d'ubiquité, de non-linéarité etc... », tout cela avec force citations et références. Le canular fut pris très au sérieux par la revue et passa comme lettre à la poste pour la publication malgré des « referees » sérieux. Que d'encre coula alors, aux USA mais aussi en France quand Sokal dévoila de caractère parodique de son texte et son but anti-conformiste contre le fameux post-modernisme ! Et d'autant plus que parut l'année suivante un volume en français sous le titre combatif de « Impostures intellectuelles (A. Sokal & J Bricmont, Ed O. Jacob 1997), lequel dénonce, preuves à l'appui, ces amphigouris trop à la mode. Les auteurs y dévoilent les confusions relatives à la mécanique quantique, le théorème de Gödel, la théorie du chaos etc.. qui font

tous l'objet d'abus intellectuels et constituent le prétextes à de fausses éruditions. Ils rappellent avec juste raison que :

- il faut savoir de quoi l'on parle lorsque l'on écrit
- tout ce qui est obscur n'est pas nécessairement profond
- la science n'est pas un « texte » ni un réservoir de métaphores prêtes à être utilisées
- il faut abandonner les doutes radicaux concernant la possibilité de connaître le monde au moyen de l'expérience.

Bref , les auteurs dénonce « la paresse et l'imposture intellectuelle, d'où qu'elles viennent » et se défendent « contre les tendances irrationalistes qui, pour être à la mode, n'en sont pas moins suicidaires », rappelant que « nos connaissances sont toujours partielles et révisables, ce qui ne les empêche pas d'être objectives » (14)

Ne lit-on pas également des affirmations aussi aberrantes que les précédentes qui viennent d'être considérés , aussi fantaisistes : une correspondances entre des événements mondiaux et la découverte d'une planète par les astronomes, comme si l'apparition dans le champs de la connaissance de celle-ci lui conférait soudain, magiquement, une répercussion sur le devenir de l'histoire humaine ! Sans compter les élucubrations d'un Paco Rabanne et hélas bien d'autres, astrologues, sur l'éclipse du 11 Août 1999 ?

De même pour des notions aussi vides de réalité, fréquentes sous la plume d'astrologues, tel la conscience avec , souvent un grand C, ou l' « énergie cosmique » qui n'ont aucun fondement sérieux et scientifique : tout cela est littérature.

Le bilan est ainsi très simple : tous les courants astrologiques qui ont été évoqués, basés sur symbolisme, archétype, synchronicité, conscience ou énergie cosmique, s'opposent tous à une vue scientifique, simple et saine, de l'astrologie. Ils ne font qu'alimenter les attaques des adversaires sérieux. Je ne parle pas des esprits bloqués par des tabous – aussi irrationnels – mais de ceux qui voudraient comprendre ce qui fonctionne dans l'astrologie, et je prétends qu'ils sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement : ces derniers sont alors rebutés avec juste raison.

Si la pratique répétée des règles astrologiques et les résultats de statistiques bien faites montrent la validité d'une bonne partie de l'astrologie sans que la nature des relations astres-hommes ne soient connue, restons alors modestes et disons simplement que des recherches scientifiques ne peuvent pas être exclues de l'investigation nécessaire. L'avenir passe par cette dernière, indiscutablement et pour cela il faut deux choses : l'ouverture des esprits – nous en voyons les progrès - et des crédits – ils manquent encore en France . A ces deux conditions , il est absolument certain que des résultats émergeront.

Déjà des hypothèses ont été faites sur des voies possibles (16, chapitre « Comment ?), celle des neutrinos, de l'électromagnétisme, des marées planétaires, de la sensibilité des chaînes d'ADN de nos cellules , de l'influence des formidables événements, entre autres endocrines, lors de la naissance etc... Ne voit-on pas déjà que le comportement adulte d'un rat est déterminé par un fugace pic hormonal qui se produit lors de la sortie du ventre de la mère, que celle-ci ait lieu de façon naturelle ou par césarienne ? Voilà un résultat liant naissance et manifestation à long terme d'un comportement démontré en laboratoire (Université d'Orsay) qui aurait pu servir de modèle à bien d'autres expériences : le professeur qui en était l'initiateur a pris sa retraite et ses collaborateurs se sont dispersés vers les laboratoires où il y a des crédits, par exemple consacrés au cancer... Bon exemple.

Malgré ces courants ésotériques irrationnels qui nuisent à l'astrologie sérieuse, le pessimisme n'est pas total : l'astrologie scientifique existe bien, notre simple présence le prouve déjà, mais il faut réaliser un sérieux nettoyage rationnel...De plus, un article voisin montre le bilan de sa discrète mais bien réelle entrée à l'Université.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) MATEUS M.J. 2001. The oracular and causal models of astrology. *Astrol. J. Londres*, 43,pp4-11
- (2) NEGRE A. 2000. Science et astrologie : un autre regard *Le monde inconnu*, 134,p27-33
- (3) NEGRE A. 1994. Entre science et astrologie *Ed. S.P.M*
- (4) GUINARD P. 2001 Point de vue *Lettre de la FDAF*, 22, p11
- (5) MAILLY NESLE de , S.1994. L'astrologie, *Ed. La Martinière*
- (6) LEPELTIER J.M. 1999, Marier la symbolique et la rigueur astronomique. *Lettre de la FDAF*, 11,
- (7) LUSTIG D. 2001, Interview. *Lettre de la FDAF*, 21,p15-17.
- (8) MAILLY NESLE de , S. 2000, L'interprétation du thème astral. *Ed. du Rocher*
- (9) ROUDINESCO E. 1997. Dictionnaire de la psychanalyse. *Ed. Fayard*
- (10) DEAN G. & MATHER A. 1977. Recent advances in natal astrology, a critical review 1900-1976. *Ed. Astrol. Assoc. G.B.*
- (11)REEVE H.,CAZENAVE M., SOLIE P., PRIBRAM K., ETTER N.F. von FRANZ M.L., 1995 *Ed. Albin Michel*
- (12) JUNG C.G. Lettre au Docteur Baur-Cello
- (13) SOKAL A. 1996. Transgressing the Boundaries : toward a Transformative Hermeneutics of Quantum gravity. *Social Text* 46/47, p 217-252
- (14) SOKAL A. & BRICMONT J. 1997. Impostures intellectuelles, *Ed. O. Jacob*
- (15) PRADALIER-ROY F. 2000, L'univers de l'homme, *Ed. du Rocher*
- (16) FUZEAU-BRAESCH S. & DELBOY H., 1999, Comment démontrer l'astrologie ? *Ed. Albin Michel*